

Haut-Karabakh / Artsakh CES TRÉSORS ARMÉNIENS MENACÉS

Depuis la fin de la guerre de quarante-quatre jours du Haut-Karabakh, en novembre dernier, une grande partie du patrimoine religieux arménien se retrouve en terre azerbaïdjanaise. Donc en grand danger. La France et le monde sauront-ils se mobiliser pour protéger ces églises, cimetières, monastères et khatchkars vieux parfois de plus de 1 500 ans ?

Par Jean-Christophe Buisson et Antoine Agoudjian (photos)

Des centaines de khatchkars datant du Moyen Âge pour certains, ont été ramenés en Arménie pour préserver d'éventuels vols, saques ou destructions. Voici notamment de Dridvark et de la région du Kachatzar, ils ont été entreposés au siège du catholicos, à Etchmiadzine, ou, comme ici, dans des lieux souterrains bien secrets auxquels notre photographe Antoine Agoudjian a eu exceptionnellement accès.



CHOUCHI (1 et 3)
Bombardée à deux reprises par l'artillerie azerbaïdjanaise, puis saïée par des tags de peinture noire par les Azéris lors de la prise de la ville, l'imposante et étendue cathédrale Saint-Sauveur, dite Ghazanchetots, a été bâtie entre 1668 et 1807 sur l'emplacement d'une église antérieure. Elle reproduit la composition à coupole sur quatre piliers libres au centre d'un cube schématisé de quatre ensembles de son homologue d'Échmiadzine. L'archevêque d'Artsakh, Mgr Parkev Mandrossian, y célébrait régulièrement la liturgie dominicale avant la guerre.

C'est un lieu, en République d'Arménie, tenu au plus grand secret. Souterrain. Introuvable. A peine éclairé. Gardé jour et nuit. Connu de très peu de personnes. Ce dédale de longs couloirs creusés dans la roche a été conçu à l'époque de la guerre froide lorsque planait la peur d'un conflit nucléaire – l'Arménie était alors soviétique. Ces caves aux allures de bunker n'ont jamais servi à abriter des hommes et des femmes menacés par l'atome américain, mais ont trouvé, depuis quelques semaines, un usage inédit : elles accueillent une partie des trésors arméniens du Haut-Karabakh (Artsakh). Principalement ces immenses stèles appelées khatchkars, qui sont les symboles les plus remarquables de l'identité

chrétienne arménienne. Pesant jusqu'à une tonne, mesurant de 1 à 3 mètres de haut, ces blocs de pierre sculptée à vocation votive, chacun unique, représentent l'arbre de vie et sa victoire sur la mort. On en trouve surtout dans les cimetières, à la croisée des routes ou à l'entrée des églises ou des monastères. Ce sont de véritables œuvres d'art dont les plus anciennes datent du IX^e siècle.

TRÉSORS DE PIERRE

Le campurle du monastère de Dadivank, à 90 kilomètres au nord-ouest de Stepanakert, a abrité pendant plus de sept cents ans deux parmi les plus beaux khatchkars de l'Artsakh. Sculptés en 1283, ils ont été déplacés le 14 novembre dernier, à peine une semaine après la fin du conflit de quarante-quatre jours ayant opposé l'armée azerbaïdjanaise (dirigée par

les trois généraux turcs Ongoy, Ersoy et Kalha, épaulée par des dizaines d'officiers et de forces spéciales venant d'Ankara, mais aussi appuyée par plusieurs milliers de mercenaires syriens djihadistes) à la République autonome d'Artsakh, grande comme deux départements français. En vertu du cessez-le-feu signé le 9 novembre 2020 sous l'égide de la seule Russie – l'OSCE, via le groupe de Minsk, coprésidé par la Russie, la France et les États-Unis, ayant été pratiquement aux abonnés absents durant ce conflit –, le monastère de Dadivank et ses trésors de pierre étaient destinés à se retrouver aux mains des Azéris. Les khatchkars ont donc été arrachés du sol, posés sur des palettes blanches sur des plates-formes de camions de transport et acheminés jusqu'en Arménie. Mais eux, dans un lieu officiel, connu de tous : à Echmiadzine, près d'Erevan,



AMARAS (2)
Abritant dans une crypte, sous sa basilique à trois nefs, la reliquie de saint Grégoire, petit-fils de Grégoire l'Illuminateur qui convertit l'Arménie au christianisme, le monastère d'Amaras est un haut lieu de pèlerinage. Il se situe toujours en zone arménienne, mais à quelques centaines de mètres de la nouvelle frontière avec l'Azerbaïdjan.



DADIVANK (4 et 5)
Un des complexes monastiques médiévaux des plus remarquables en terre arménienne. Il compte une douzaine de bâtiments (journaux, églises et résidentiels). Son église principale date de 1214 et abrite des peintures murales d'un style raffiné et des inscriptions datées de 1207. Ses deux plus beaux khatchkars (1) ont été évacués en Arménie le 14 novembre dernier.

où siège le catholicos (patriarche) de l'Église apostolique arménienne.

Outre les stèles en tuf rouge ont été aussi mis en sécurité à cette occasion des morceaux de fresques murales des deux églises médiévales de Dadivank, qui, avec deux chapelles, un narthex, un campanile, des cuisines, une bibliothèque, un réfectoire, un cellier et un pressoir, composent le bâti médiéval spectaculaire du lieu. Les sept prêtres restés sur place ont regardé partir le convoi dans un mélange de tristesse et de soulagement. Si leur monastère (actuellement sous protection russe) est un jour abîmé ou détruit, les khatchkars, eux au moins, auront été sauvés...

Dans plusieurs autres villes ou villages d'Artsakh (dans les districts d'Aghdam, de Kelbadjar et de Latchin), les mêmes scènes ont eu lieu entre la mi-novembre et le 1^{er} décembre,

date limitée de la « restitution » à Bakou de ces terres ancestrales arméniennes offertes par Staline en 1921 – avec le statut d'oblast – à la République socialiste soviétique d'Azerbaïdjan et que les Arméniens avaient reconquis dans les années 1990.

DES CRAINTES FUTURES

Cette crainte pour leur patrimoine historique et religieux de la part des habitants – dont beaucoup ont préféré fuir, brûlant parfois leurs maisons « pour ne pas les voir habitées » –, si leur monastère (actuellement sous protection russe) est un jour abîmé ou détruit, les khatchkars, eux au moins, auront été sauvés...

“Les Turcs veulent effacer toute trace d'arménité sur les terres : hommes et monuments”

N'est-elle pas exagérée ? Conseillère municipale d'Erevan, Izabella Agharyan ne le pense pas : « Les Azéris turcophones mettent en application la politique de la Turquie qui vise, depuis plus d'un siècle, à l'effacement de toute trace d'arménité sur les terres qu'elle contrôle. Les hommes construisent les monastères... »

Des preuves ? La destruction systématique des églises, monastères et cimetières autour du lac de Van et en Anatolie par la Turquie pendant la Première Guerre mondiale et dans les années 1920. Mais aussi, il y a une quinzaine d'années, dans l'enclave azéride Nakhichevan : 3 000 khatchkars, 1 500 m² situés sur la frontière avec l'Iran avaient été rasés par des bulldozers. Trois mille ! A leur place ont été construits des bâtiments abritant une base militaire – tout un symbole. ➔

Certains trésors arméniens en terre d'Artsakh remontent à l'ère paléochrétienne, dans les premiers siècles après la naissance de Jésus-Christ

L'Unesco avait alors protesté – en vain. Et cet automne, l'organisation onusienne, par la voix d'Audrey Azoulay, sa directrice générale, a manifesté une nouvelle fois son inquiétude... avec le même succès : à la proposition d'envoyer juste après le conflit une mission sur place, l'organisation s'est vue répondre une ferme déniégation par le président Ilham Aliyev, qui a même reproché d'ailleurs cette démarche un récent « islamophobie » ! Vice-présidente de l'Azerbaïdjan et femme du chef d'Etat azéri, Mehriban Aliyeva est pourtant ambassadrice de bonne volonté auprès de l'Unesco... Ce qui ne l'a pas empêchée de se faire filmer et photographier en treillis militaire en train de pénétrer le panneau d'entrée d'un village (Haykazyan) écrit en langue arménienne, sans que cela suscite la moindre protestation. L'Unesco, ce machin du Machin...

RESTAURATIONS TARDIVES

Le patrimoine arménien en Artsakh est immense et abondamment documenté. On évalue à près de 4 000 le nombre de « monuments » qui le constituent. Comme en Arménie, les églises sont généralement en forme de « coupoles sur croix », les dômes en ombrelle, les naves des monastères conçus à partir d'une « église précédée à l'ouest du narthex », et les bâtiments recouverts d'inscriptions lapidaires en langue arménienne.

Ce patrimoine a été très endommagé pendant la période stalinienne, puis laissé à l'abandon ou vandalisé jusqu'à la chute de l'URSS : de nombreux édifices du culte servaient de granges, d'étables ou d'entrepôts. À partir de 1994 (après la première guerre du Haut-Karabakh), il a bénéficié d'une vaste politique de restauration et de valorisation par les autorités arméniennes locales. Les églises ont été rendues au culte et de nombreux monastères remis en activité. Des pèlerinages ont repris. Bientôt, il est devenu possible d'admirer à Tigranakert

les vestiges de la basilique à nef unique et du mausolée paléochrétien (avec, curieusement, une entrée à l'est) mis au jour par les fouilles dirigées par le professeur Hamlet Petrossian : de visiter les églises ou monastères de Tzitzernavank, Amaras, Okhté Dmri et Vankasar, tous bâtis entre le VI^e et le VII^e siècle, « *des d'or de l'architecture arménienne* » (titre d'un des ouvrages de référence d'un de ses plus grands spécialistes, Patrick Donabédian) ; de découvrir Varazgorn, Gandzassar et Gichavank (dont un khatchkar a lui aussi été transféré au Saint-Siège d'Édimbourg), qui illustrent la splendeur des principautés et royaumes arméniens médiévaux (X^e-XIII^e siècles) ; de contempler les constructions modernes comme le monastère isolé des Trois-Enfants (Yoris-Mankants), constitué de trois bâtiments dont une église de 1704, l'église Kanach Zham ou la cathédrale Saint-Sauveur de Choechi. Un édifice d'autant plus remarquable qu'il reproduit la composition architecturale de son homologue d'Édimbourg, inspirée par une vision divine à son concepteur, Grégoire l'Illuminateur, le saint qui convertit l'Arménie au christianisme en 301.

IDENTITÉ CHRÉTIENNE MENACÉE

Autant de lieux dont on est, pour ceux passés en zone azérie, sans nouvelles depuis deux mois, les autorités de Bakou refusant l'accès à qui que ce soit. Les seules informations qui proviennent de ces régions invisibilisées laissent craindre le pire. A Tigranakert, les bâtiments ou étaient logés les organisateurs des fouilles du site ont été vandalisés ; depuis le sommet de la cathédrale de Choechi pend un drapeau azerbaïdjanais où figurent les symboles islamiques traditionnels (un croissant de lune et une étoile à huit branches) ; sur les réservoirs sociaux circulent des images de tombes et de croix vandalisées ou détruites (récemment à Arakel)...

GANDZASSAR (6 et 7)

Siège archiepiscopal de la région du nord de l'Artsakh, cet ensemble monastique près du village de Vank daté du XIII^e siècle. Son église, couronnée d'un dôme en ombrelle, et son narthex à voûte sur deux paires d'arcs croisés lui confèrent un caractère rare. Entre 1991 et 1994, lors de la première guerre du Haut-Karabakh, il avait été la cible de tirs de roquettes qui l'avaient gravement endommagé. Le lieu est encore en zone arménienne.

TIGRANAKERT (8)

Mis au jour par des fouilles débutées en 2005 par une mission de l'Institut d'archéologie d'Arménie dirigée par le professeur Hamlet Petrossian, ce site comprend les vestiges de remparts hellénistiques, mais aussi les fondations d'une ville fondée par le roi Tigrane I^{er} (II^e siècle avant J.-C.) et un ancien quartier paléochrétien des V^e-VI^e siècles comprenant notamment les restes d'une basilique et d'un mausolée.

WANKASSAR (9)

La chapelle à coupole à croix libre triconque (VII^e siècle) surplombée, depuis le sommet d'une colline, le site de Tigranakert. Sa position en hauteur évoque plutôt les édifices chrétiens de Géorgie.

OTCHAVANK (10)

De dimension modeste, ce monastère du XIII^e a été récemment restauré en partie. Il abrite une église principale aux proportions élancées, une chapelle fondée (en ruine) et un narthex dont la porte donnant sur l'église était encadrée de deux khatchkars de 1266. Le plus richement orné des deux a été rapatrié à Echmiadzine.

TZITZERNAVANK (11)

Une des basiliques paléochrétiennes les mieux préservées en terre arménienne. Bâti sans doute au VI^e siècle, restauré au XI^e siècle puis... à la fin du XIX^e, cet édifice baptisé « le monastère des hirondelles » possède la particularité de disposer d'une tribune au-dessus de l'abside grâce à l'élévation marquée de la nef centrale par rapport aux collatéraux.



« Tout cela n'est pas très bon signe, en effet, admet Charles Personnaz, directeur de l'Institut national du patrimoine (INP) qui, depuis 1991, poursuit une politique de coopération avec les autorités arméniennes pour aider à la formation de chercheurs. Or, ce patrimoine est un trésor universel précieux. Raison pour laquelle je m'organiserai en avril une grande journée d'études pour mieux le faire connaître et le documenter. Seront conviés des savants français, européens, russes, arméniens et azéris. Bien entendu. »

Mais ces derniers viendront-ils ? Et s'ils en ont l'intention, l'autocrate de

Bakou les autorisera-t-il à le faire ? N'est-il pas sur la même ligne que le directeur de l'Union des architectes de son pays, Elbay Qasimzade, qui a appelé récemment à une « destruction de toutes les églises d'Artakala » car elles symboliseraient « les années d'occupation de terres azéries par les Arméniens » ? Et en ce cas, quid des prêtres et des moines restés sur place ? « Qui gardera les gardiens », s'interrogeait déjà le poète romain Juvénal. C'était au I^{er} siècle. En ce temps-là, Jude Thaddée et Barthélemy, deux des douze apôtres du Christ, commençaient à évangéliser l'Arménie. ■

Artem-Christophe Salomon



Sur le fronton du monastère
de Dadivank, jadis
centre spirituel et temporel des princes
Vikhtangian de Hatarik.

DES SITES MAJEURS DE LA CIVILISATION CHRETIENNE



LE RICHE PATRIMOINE
CULTUREL
DE LA RÉPUBLIQUE
D'ARTSAKH *

Architecture culturelle :
 33 monastères
 252 églises
 83 chapelles
 44 bâtiments monastiques
 24 mausolées
 10 mosquées
 1 840 khatchkars
 218 cimetières
 461 pierres tombales

Architecture civile :
83 châteaux, forteresses,
citadelles, fortifications
78 fontaines
20 résidences,
maisons nobiliaires, palais
53 ponts, dont 11 avec des
inscriptions arméniennes et
1 avec une inscription arabe
hôtelleries et caravansérails

* Avant le 27 septembre 2020.
Désormais, on estime à plus
d'un tiers le nombre de
ces monuments historiques issus
de la culture arménienne
à 95 % passés sous contrôle
de l'Azerbaïdjan.

Patrick Donabédian

“Un patrimoine en grand danger”

Historien d'art, chercheur au laboratoire d'archéologie médiévale et moderne en Méditerranée de l'Université de Provence, auteur de plusieurs ouvrages de référence sur les arts arméniens, Patrick Donabédian expose les raisons de son inquiétude pour l'héritage architectural arménien chrétien passé sous contrôle azéri.



évoqué par l'Azerbaïdjan, il n'y a pas bien longtemps, dans une autre ancienne province arménienne : le Nakhichevan. Des dizaines d'églises et de monastères et des milliers de villages-croix (khatchkarts) ont été systématiquement détruits, du début du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle. Dans la capitale même, dans la vieille ville de Bakou, l'église arménienne de la cité-elle (XVIII^e siècle) a été détruite le caravansérail arménien attenant, lui, étant éparpillé, puisqu'il était assis de le « recycler » en l'étiolant dans le palais de la ville. Et, après la signature du cessez-le-feu, le 10 novembre dernier, la cathédrale de Chouchi, déjà défigurée, une fois passée entre les mains des Azerbaïdjanais, a encore été avilie par de grands graffitis noirs, tandis que la deuxième grande église arménienne de la ville, la cathédrale de la « Sainte Trinité », a vu ses superstructures et sa coupole détruites.

Deuxièmement, ces craintes sont d'autant plus vives qu'un programme d'anéantissement intégral du patrimoine médiéval arménien a déjà été

un autre danger qui menace les mouvements de la région. Rien n'empêche effet les dirigeants nationalistes de l'Azerbaïdjan de décréter que les mouvements chrétiens des zones frontalières sont des « mouvements des Arméniens menés par les Albaniens du Caucase, imaginaires » (*ancle chrétiens des Azerbaïdjan*). Rappeler que, parmi ceux que l'on appelle depuis 1918 « Azerbaïdjanais », l'ethnicité dominante avérée est formée de populations turques, d'origine turcophone venues de l'Asie centrale à partir du XI^e siècle. Quant aux chrétiens de l'ethnicité Albanie du Caucase, une minorité s'est progressivement assimilée aux Arméniens, tant que la majorité s'est islamisée à l'arrivée des Turcs ottomans et à l'arabe, puis fondus dans les vagues de populations turques venues de l'Asie, elles aussi islamisées ; il n'en subsiste plus aujourd'hui dans le nord de l'Azerbaïdjan, qu'une petite communauté chrétienne connue à l'empirique, et qui ne peut constituer qu'une minorité. Les mouvements arméniens d'Artsakh, n'étaient les innombrables inscriptions arméniennes qui couvrent leurs murs. Il est à craindre qu'une forte tentation se manifeste d'effacer, d'effacer ou d'effacer les inscriptions arméniennes d'Artsakh. Telle est l'une des menaces très sérieuses qui pèsent sur les mouvements arméniens possédés sous contrôle azerbaïdjanais. Le risque est particulièrement grave pour les formes musicales telles que les *shamsa* et les *shamsa* (à décrire et à faire disparaître), comme on le voit sur *Nababekov*.

Propos recueillis par J.-Ch. K.